

N° du film : 129906 Version : 3

1999/10/01

Entente/contrat :

(Voir décision de la Régie datée du 21 octobre 1999)

Fight Club

GENRE : Fable politico-sociale

RÉSUMÉ : À la recherche d'un traitement contre l'insomnie chronique dont il souffre, le narrateur est invité par son médecin à se mêler aux membres d'un groupe de soutien formé de victimes du cancer des testicules afin de mettre sa souffrance en perspective. Il devient vite un habitué de ce genre de groupes au sein desquels il s'infiltré sans vergogne, y trouvant même le réconfort qui lui permet de retrouver le sommeil. Mais la présence d'une femme, Marla Singer, qui fréquente les mêmes groupes avec une égale indifférence pour les malheurs qu'y expriment les gens le rend mal à l'aise par rapport à sa propre hypocrisie. C'est alors qu'il fait la rencontre du mystérieux Tyler Durden, un homme audacieux, provocateur et sûr de lui, qui semble être son parfait contraire. Après qu'une déflagration eut soufflé son condominium et emporté son univers propre qu'il avait calqué sur les catalogues de décoration, le narrateur se tourne vers Tyler. Au terme de la soirée, ils se livrent à un combat de boxe amical avant de rentrer dans la maison délabrée qu'occupe son nouveau compagnon. À partir de ce jour, un pacte étrange lie les deux hommes et transforme la vie du narrateur. Les combats qu'ils se livrent deviennent rituels et créent peu à peu des adeptes parmi les désœuvrés qui trouvent dans la souffrance physique et la violence du pugilat un palliatif contre le vide de leur existence et dans Tyler le leader qu'ils cherchent pour organiser leur vie. Celui-ci perçoit bien leur malléabilité et détourne leur agressivité vers la société en leur confiant des missions destructrices dans le cadre du projet Mayhem qu'il a concocté pour exprimer sa révolte contre l'ineptie de la vie moderne. Ces méfaits terroristes éveillent la conscience du narrateur et l'inquiètent, car il apprend que des groupes de ce genre pullulent désormais dans le pays. Aussi tente-t-il d'y mettre un terme, mais il découvre que Tyler n'existe pas: c'est lui qui l'a inventé et c'est lui qui porte le mal qu'il lui a fait incarner. Après s'être tiré une balle dans la bouche, il assiste, avec Marla, à la destruction des édifices qu'il a commandée...

MOTIFS : À travers le parcours psychotique du personnage principal, *Fight Club* jette un regard non seulement critique, mais sombre et désespéré sur la vie contemporaine. Possédant en apparence tout ce qu'il faut pour être heureux, le héros constate un jour qu'il a été leurré par les promesses de bonheur de la société de consommation et trouve dans la figure méphistophélique de Tyler Durden un canal pour exprimer sa révolte. Mais, pour justifiée qu'elle puisse être dans l'absolu, celle-ci revêt des aspects douteux qui interpellent le jury non seulement par les moyens qu'elle emprunte, mais aussi par l'absence d'un contre-modèle positif qui viendrait la mettre en perspective.

À la fois destructrice et autodestructrice, la violence que préconise le héros est présentée sous un jour attrayant puisqu'elle constitue pour ses adeptes un moyen de valorisation personnelle (il faut se taper sur la gueule et apprendre à saigner du nez), de dépassement de soi (Tyler accepte «dignement» sans broncher les coups du propriétaire venu les expulser avant de l'éclabousser du sang qui s'écoule de ses plaies) et de combat social (le groupe de miliciens perpètre des actes de vandalisme commandés pour instaurer le désordre et détruire le système). En outre, elle s'avère plutôt efficace, car elle fait plier tout le monde : le propriétaire mafieux du site où ont lieu les combats, le patron et la police. Bref, elle régule les rapports de force et constitue le moyen d'accomplissement par excellence. Quand elle commence à poser problème, c'est quand même par elle que passe la solution (le héros se tire une balle dans la bouche quand le doute le tenaille). Cette vision de la violence, que les images se chargent souvent d'appuyer rapidement, mais de manière percutante et détaillée, va de pair avec une philosophie de la vie où le «vivre intensément» s'accompagne d'une désinvolture à l'égard de tout (on vole des déchets biologiques humains pour en tirer du savon), de la souffrance (celle que l'on subit soi-même ou celle des autres, comme dans les groupes de soutien), du danger et de la mort (Tyler laissant la voiture rouler seule vers l'accident et proclamant qu'il ne s'agit que d'une «nouvelle expérience de vie pour chacun»).

Mise en forme dans un style séduisant pour le public, en particulier pour la clientèle jeune rompue aux secrets des effets spéciaux et à l'imagerie des jeux vidéo, cette violence sans issue, antisociale et autodestructrice se décline en plus sur un mode univoque. L'absence de repères positifs pouvant contrecarrer la violence prônée par les personnages le confirme et entraîne l'impossibilité pour le spectateur de s'identifier à des personnages positifs, ce qui accroît pour lui la difficulté de se distancier des événements. Amené à s'identifier principalement à Tyler (qu'interprète Brad Pitt) et au narrateur, le spectateur est confronté à une implacable logique de la mort : «Self-improvement is masturbation. Maybe self-destruction is the answer.» déclare Tyler (cité dans *Film Comment*, vol. 35, no 5.).

Dans un contexte social où cette logique de réalisation personnelle et d'accomplissement social peut paraître attrayante à certains jeunes, le jury estime que seuls les adultes sont susceptibles d'être en mesure de placer les choses dans leur juste perspective. L'examen se solde donc par le classement dans la catégorie «18 ans et plus».

CLASSEMENT : 18 ans et plus

INDICATION(S) : Violence

1 octobre 1999

Yves Bédard
Président du jury d'examen



Décision de la Régie du cinéma
relativement à une demande de
révision de classement
du film *Fight Club*

Le ou vers le 1^{er} octobre 1999, les examinateurs de la Régie du cinéma classaient, à la demande de Twentieth Century Fox Film Corporation, le film *Fight Club* dans la catégorie «18 ans et plus» et accompagnaient ce classement de l'indication "violence".

Le 6 octobre dernier, madame Suzanne Villeneuve déposait à la Régie, pour Twentieth Century Fox Film Corporation, une demande de révision à l'égard du classement attribué à *Fight Club*.

De consentement avec les membres de la Régie, Madame Villeneuve et Me France Dionne, conseillère juridique de la Régie, il était décidé le 6 octobre que les membres visionneraient le film le 13 octobre et que Madame Villeneuve pourrait exposer les motifs de sa demande de révision le 14 octobre à 10 h. Un avis d'audition était envoyé à Madame Villeneuve pour confirmer cette entente et la date de l'audition.

Les soussignés ont visionné le film *Fight Club* le 13 octobre 1999.

À l'audition du 14 octobre, madame Suzanne Villeneuve, Me France Dionne et les soussignés étaient présents.

Madame Villeneuve estime que le classement attribué à *Fight Club* est trop sévère. Elle estime que le film est noir, unique, original et intelligent. Il constitue une satire de notre société de consommation, une façon pour les jeunes de vivre leur frustration, leur révolte. Le film traite de personnes à la recherche du bonheur, de l'amitié, de l'amour. Ces personnes cherchent un sens à leur vie, un leader. Le personnage principal, le Narrateur, interprété par Edward Norton, dénonce la violence et combat le mal et ce, malgré sa maladie.

Toujours selon Madame Villeneuve, le héros du film questionne les gestes de Tyler, le méchant. Quand il comprend qu'il est lui-même Tyler, le héros fera tout en son pouvoir pour tuer Tyler et sauver Marla au péril de sa propre vie.



Madame Villeneuve cite des films que la Régie a classé dans la catégorie «13 ans et plus». Elle énumère les films suivants : *Saving Private Ryan*, *Twelve Monkeys*, *Once Were Warriors*, *Dead Man Walking*, *Basketball Diaries*.

Ces films avaient tous un contenu violent pourtant la Régie les a classés pour un jeune public. Pourquoi classer *Fight Club* dans la catégorie réservée aux adultes alors que le film ne contient pas de scènes de violence gratuite? Madame Villeneuve estime qu'un public de 16-17 ans sait faire la part des choses. À une question de Madame Blackburn qui s'interroge sur le commentaire de Madame Villeneuve à l'effet que le film ne contient pas de scène de violence gratuite, Madame Villeneuve explique qu'il ne s'agit pas de violence gratuite puisqu'elle s'inscrit dans le film lui-même. Ainsi, les personnages du film se cherchent une raison d'être. Ils sont à la recherche du bonheur, de l'amitié. Dans sa folie, le Narrateur se crée un ami, un *alter ego* qui lui permet de se défouler. Cela explique la violence.

Madame Villeneuve compare *Fight Club* au film *Three Kings* dans lequel la violence est gratuite avec abondance de sang et présence d'un enfant et de sa mère.

Elle estime que dans *Fight Club*, la fin surréaliste limite la portée du suicide. Le héros n'est pas mort. La déflagration lui a arraché une partie du visage mais il continue de parler avec Marla et ils assistent tous deux à la destruction de la ville autour d'eux. Madame Villeneuve estime que le film ne dérangera pas beaucoup les jeunes de 16 ans. Elle estime par ailleurs que l'œuvre est dense, intelligente. Ce qui fait que de nombreux adultes à la fin du film préféreraient garder leurs commentaires, ils avaient besoin d'un peu de temps pour s'y retrouver. Ils admettaient cependant, le lendemain, avoir été provoqués, dérangés par le film.

Les soussignés ont pris la demande en délibéré. Ils ne peuvent passer sous silence certains éléments particulièrement dérangeants du film. Ainsi, ils notent l'absence d'espoir. Le film brosse le tableau d'une vie moche, inutile, solitaire et triste qui se termine par un suicide. Les seuls éléments qui permettent au héros de se valoriser sont liés à la violence. J'ai un ami, je me bats avec lui. Je suis maintenant un Homme. La preuve, j'ai des yeux au beurre noir, des ecchymoses, des croûtes de sang séché. Je n'ai plus d'appartement, je squatte dans un taudis. J'ai beaucoup de contrôle sur moi-même, je suis capable de me brûler la main à l'acide. J'ai un gang secret, notre plaisir : se battre. Nous suivons alors des règles précises et nous arborons avec fierté nos blessures, elles sont le signe de notre appartenance au « gang ». D'ailleurs ce gang est

l'humiliation, à la dépersonnalisation pourvu qu'ils puissent vivre dans un taudis et être accepté pour faire l'Entraînement. De là à imposer à la société notre rejet de ses valeurs et notre violence, il n'y a qu'un pas, vite franchi. Le rôle du justicier a bien du charme. Finalement quand je comprends que le mal est en moi et que « je » suis le mal, je prends les grands moyens et me tue.

S'il est normal pour des jeunes adolescents de rejeter le monde de leurs parents et de vouloir en recréer un à leur image, les membres estiment que *Fight Club*, dans sa facture séduisante pourrait ébranler des jeunes de 16 ans. Le film qui condamne avec véhémence la société de consommation n'offre aucune valeur de remplacement sauf celles liées à la violence, à la destruction ou à l'autodestruction. Tyler va jusqu'à dire : « *Self-improvement is masturbation. Maybe self-destruction is the answer.* » (cité dans *Film Comment*, vol. 35, n° 5). La vie n'a aucune importance. On ne respecte pas les autres êtres humains alors on ne respecte ni leur maladie ni leur chagrin et on peut abuser sans vergogne des groupes de soutien. On peut aussi utiliser la graisse humaine pour faire des savons chics. Battre les gens sans raison. On ne respecte pas la personne puisque, en entrant dans le gang, on perd son identité, on n'a plus de nom, retrouvant peut-être celui-ci à la mort. On ne respecte pas sa vie, alors elle peut être risquée sans arrêt par exemple dans la scène où Tyler laisse aller le véhicule automobile sans direction vers l'accident pour vivre une nouvelle expérience. Le thème de l'autodestruction prend une place très importante dans le film. Le suicide y est présenté comme la seule manière d'endiguer le mal. Il s'agit-là d'une conclusion irresponsable et bien dangereuse pour des jeunes si vulnérables devant le suicide.

Les membres estiment très pertinente la conclusion de la fiche écrite par les examinateurs chargés de l'évaluation du film et désirent faire leur, cet extrait:

Mise en forme dans un style séduisant pour le public, en particulier pour la clientèle jeune rompue aux secrets des effets spéciaux et à l'imagerie des jeux vidéo, cette violence sans issue, antisociale et autodestructrice se décline en plus sur un mode univoque. L'absence de repères positifs pouvant contrecarrer la violence prônée par les personnages le confirme et entraîne l'impossibilité pour le spectateur de s'identifier à des personnages positifs, ce qui accroît pour lui la difficulté de se distancier des événements. Amenés à s'identifier principalement à Tyler et au narrateur, le spectateur est confronté à une implacable logique de mort. (...) Dans un contexte social où cette logique de réalisation personnelle et d'accomplissement social peut paraître attrayante à certains jeunes, le jury estime que seuls les

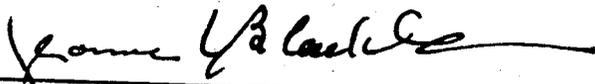
adultes sont susceptibles d'être en mesure de placer les choses dans leur juste perspective. (...)

PAR CES MOTIFS, les membres de la Régie décident de :

REFUSER la demande de révision de classement du film *Fight Club*,

MAINTENIR le classement du film *Fight Club* dans la catégorie "18 ans et plus" accompagnée de l'indication "violence".

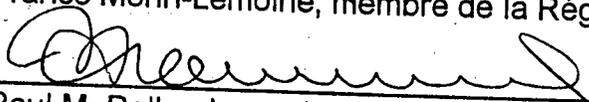
Signée à Montréal ce 21 octobre 1999, la décision ayant été transmise verbalement au distributeur le 14 octobre 1999.



Jeanne Blackburn, présidente de la Régie



France Morin-Lemoine, membre de la Régie



Paul M. Rolland, membre de la Régie